

## **Le Prix Martin d'Eugène Labiche mis en scène par Nathalie Cuenet**

Avec : Felipe Castro, Etienne Fague, Jean-Paul Favre, Thierry Jorand, Julia Portier, Christian Scheidt, Barbara Tobola, Adrien Zumthor.

### **Citation d'Eugène Labiche:**

« Une pièce est une bête à mille pattes qui doit toujours être en route. Si elle se ralentit, le public bâille; si elle s'arrête, il siffle. Pour faire une pièce gaie, il faut avoir un bon estomac ».

Interview de Nathalie Cuenet

### **Pourquoi monter une pièce de Labiche en 2023 ?**

Parce que Labiche est foncièrement moderne. Il fait voler en éclats une certaine idée de la société avec ses comédies, c'est pour cette raison qu'il a traversé les époques et reste un auteur majeur. Il nous tend un miroir qui demeure contemporain. Chez lui, derrière le rire et la fantaisie, il y a une âpreté et une insoumission transgressives indispensables. C'est cette possibilité de transgression qui me plaît chez Labiche et qui croise mon besoin actuel d'effronterie et d'humour : un potentiel d'esprit et d'irrévérence.

### **De quoi ce *Prix Martin* parle-t-il ?**

Que Labiche, une des figures centrales du théâtre de boulevard, donc populaire, pose déjà à son époque la question de l'usure du désir, de la fluidité des genres, de la liberté du corps de la femme, de la masculinité, de l'infidélité me semble particulièrement intéressant et éclairant pour le public du XXIème siècle.

### **Labiche, qui semble conventionnel, est, ici, un véritable dynamiteur ?**

En effet, il fait voler en éclats le normé et le bien-pensant et nous propose une quête de liberté grâce au rire. Certaines de ses répliques prouvent, que ce texte, relativement ancien au regard du public de 2023, conserve une énergie et une pertinence extrêmement vives. C'est une vision très moderne et fort enthousiasmante, car à la fin, tout le monde est libéré des conventions.

### **Mais, rassurez-nous, c'est un vaudeville quand même ?**

Evidemment mais avec un plus, sur lequel je reviendrai ! Pour moi, le vaudeville est l'essence même d'un théâtre jouissif, d'une comédie sans intention psychologisante, ni morale, fondée sur un comique de situations. Une véritable mécanique d'écriture où les répliques se suffisent à elles-mêmes. Elles sont comme des accidents imprévus : le personnage ne se souvient plus ce qu'il faisait avant que la situation ne lui échappe et ignore ce qu'il fera après la réplique. Les protagonistes sont sans cesse dans un mouvement dont le moteur est le texte : un cri, un mot d'esprit, une exclamation, une injure, une douleur, un éclat de rire et la direction change, la situation dérape.

### **Et ce plus ?**

*Le Prix Martin* est l'avant-dernière pièce de Labiche et ce n'est pas vraiment un vaudeville traditionnel, mais plutôt une comédie de mœurs, toute en nuance à la limite de la déconstruction. On sent que Labiche se délecte de tous les mots qu'il met dans la bouche de ses personnages. Il y a une dimension surréaliste, une annonce d'un théâtre à venir. D'un nouveau comique de l'absurde.

### **Et la Suisse dans tout ça ?**

Labiche place l'action à Chamounix, en Suisse romande, puis aux chutes de l'Aar en Suisse alémanique. J'ai souhaité marquer la différence entre ces deux Suisses de chaque côté du Röstigraben, des changements d'atmosphères plus ou moins austères selon la région linguistique. On peut s'amuser avec l'idée de la Suisse. Faire de l'autodérision, car la Suisse n'est pas épargnée par Labiche. Il la montre comme un pays ennuyeux et effrayant avec ses montagnes et ses chutes. Le décor permet à la mise en scène de déployer une dimension qui conjugue suspense et danger. Une atmosphère bizarre, inquiétante, où l'homme n'est pas maître de son environnement.

### **Quel rôle ce paysage joue-t-il dès lors ?**

Il devient un véritable acteur de dramaturgie. Il aide à rythmer l'histoire. On se perd dans le brouillard pour mieux rebattre les cartes. On se cache pour tuer, sur un pont au-dessus d'une chute d'eau. La nature rend la réalité floue. Si les portes ne claquent pas sur les alpages, les jeux de cache-cache, propres au vaudeville s'enchaînent donnant aux personnages comme au public un léger vertige. Un vertige de tous les possibles, comme celui d'avouer qui l'on aime !

### **Comment diriger les comédiennes et les comédiens pour ce vaudeville-avec-un-plus ?**

Les belles écritures ont une indépendance, j'aime aller à leur rencontre, me laisser faire par elles et ensuite pousser le curseur de jeu pour trouver l'endroit où elles se révèlent. Ce projet ne côtoie pas le deuxième degré, les personnages sont entiers et la situation dans laquelle ils se trouvent est dramatique. Le rire naît de cette rencontre. Cela demande un engagement complet de l'acteur-trice. La question corollaire est de donner à voir sans écraser, sans juger les personnages.

### **Vous avez parlé de chants. La musique joue-t-elle un rôle dans votre mise en scène ?**

De par sa forme « classique » d'une comédie, la progression de l'intrigue suit un déroulement qui, étape par étape, nous amène au dénouement et à la chute finale. L'ensemble de la bande son et des compositions originales suivront également cette mécanique très structurée, soulignant également les dérèglements de la mécanique sociale mise à mal.

### **Outre la musique qu'en est-il de la scénographie ?**

Comme pour la musique et en écho à la pièce, nous allons d'abord jouer avec les codes du théâtre classique, avec la géométrie du salon bourgeois et les tapisseries dans le 1er acte. Mais au fur et à mesure de la pièce, l'espace se déconstruit, devient plus abstrait.

### **Et enfin, après la musique et la scénographie, qu'en est-il des costumes ?**

Je suis partie des années soixante pour l'esthétique du spectacle : la bourgeoisie des trente glorieuses, avec l'éclatement des conventions du couple. Le choix des couleurs et des matières crée un décalage. Par exemple, à la montagne, la fourrure est dans tous ses excès, rappelant l'aspect primitif des personnages de carnaval en Suisse. L'homme buisson proposé par Labiche est très amusant et permet de créer un univers poétique et drôle en s'éloignant du réalisme.